

Solidarité internationale

# Un enfant à la fois

LES SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2018

L'éducation, indispensable pour construire une société solidaire, juste et durable: c'est le grand thème autour duquel s'articulent les 22<sup>es</sup> Journées québécoises de la solidarité internationale, qui auront lieu du 7 au 18 novembre. Pour l'occasion, *Le Devoir* explore la question et ce qui se fait, ici et ailleurs, pour développer et maintenir un monde meilleur.



## L'éducation, vecteur de transformation sociale

Après s'être intéressées au rôle des médias dans la compréhension des problématiques mondiales et à la culture comme outil d'influence l'an dernier, les Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI) se penchent cette année sur la question suivante: quel rôle joue le système scolaire québécois dans la construction d'une citoyenneté mondiale?

ALICE MARIETTE  
Collaboration spéciale

«L'éducation donne les clés de compréhension pour s'épanouir, agir, remettre en question des dogmes... affirme Marie Brodeur Gélinas, coordonnatrice des Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI). Mais à quel point est-elle

capable de développer ce potentiel dans la situation actuelle?»

Car si l'éducation comporte un fort potentiel transformateur, il existe des obstacles. «À la base même du système, des inégalités sont maintenues, par exemple avec le système à trois vitesses privé, public et entre publics», explique la coordinatrice. Elle note en outre une discrimination systématique envers les jeunes en situation de handicap, les filles ou encore les personnes racisées. «Par exemple, chez nous, les jeunes autochtones ne se reconnaissent pas dans les programmes scolaires où leur histoire est évacuée. Il reste du chemin pour que l'école soit vraiment un outil de transformation sociale», pense-t-elle.

En plus des activités des 12 programmations régionales des JQSI, la population est invitée à une action citoyenne. Sur la plateforme web des JQSI, il est possible d'interpeller le nouveau ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, en lui envoyant symboliquement un bulletin qui évalue le système scolaire québécois.

Portrait de Dohee Kim, originaire de la Corée du Sud, étudiant maintenant à l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie-d'Outremont, à Montréal. La jeune fille fait partie des adolescents qui ont pris la plume dans l'album *Bagages mon histoire*, album de poèmes de jeunes immigrants illustrés par Rogé. Voir page C5.

ILLUSTRATION ROGÉ

# SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

## De l'école à la guerre

La violence et l'insécurité quotidiennes dans les zones de crise font de l'éducation l'une des principales victimes collatérales des guerres et des conflits modernes.

SIMON VAN VLIET

Collaboration spéciale

Questionnaire d'intervention rapide à la Croix-Rouge canadienne, Jean-Baptiste Lacombe a effectué des missions dans divers pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient aux prises avec des crises humanitaires ou des conflits armés. Dans la plupart des zones de guerre qu'il a visitées, il a constaté une « destruction des infrastructures » d'éducation.

Une telle destruction est particulièrement notable dans la bande de Gaza, où plusieurs bâtiments scolaires ont été ciblés par des bombardements depuis le regain d'intensité du conflit israélo-palestinien, en 2014. Caroline Dauber, coordonnatrice de terrain pour le projet d'éducation inclusive d'Humanité et Inclusion (HI), qui vise à améliorer l'accès des enfants handicapés aux services d'éducation dans la bande de Gaza, souligne que l'escalade de violence à laquelle on assiste depuis le mois de mars dernier a des « impacts importants sur la vie quotidienne » dans le territoire palestinien occupé, notamment en matière d'éducation.

### L'éducation comme besoin vital

Un enseignant impliqué dans le programme de HI à Gaza, qui a demandé l'anonymat par peur de représailles, souligne que Gaza est plongé dans le noir 18 heures sur 24 depuis la fermeture de l'unique centrale électrique sur le territoire, en février 2018. À ce manque chronique d'électricité s'ajoute un manque criant de ressources pédagogiques pour les enseignants et de ressources de soutien pour les élèves handicapés et ceux qui vivent de la « détresse psychologique » en raison de l'insécurité permanente et de la violence quasi journalière. Malgré cette dure réalité, l'éducation demeure perçue comme un besoin « vital » chez les Gazaouis, assure notre source.

Même aux prises avec un conflit meurtrier, les populations civiles voient dans l'éducation une occasion « d'améliorer leurs opportunités futures », observe Caroline Dauber. Jean-Baptiste Lacombe fait le même constat : « Les gens voient vraiment la corrélation entre les études et le niveau de vie futur », explique-t-il.

### À l'école des réfugiés

Pour les personnes qui ont réussi à échapper à la guerre ou qui ont été forcées de la fuir, l'enjeu de l'accès à l'éducation se transpose dans les camps de réfugiés, où se posent d'autres défis. Aux millions de réfugiés Palestiniens qui vivent dans les camps en Jordanie ou au Liban, parfois depuis des décennies, se sont ajoutés ces dernières années des millions de réfugiés Syriens qui ont pris la route de l'exil au Moyen-Orient depuis le début de conflit armé, en 2011.

Un trait commun de ces populations réfugiées est leur haut degré de scolarisation. On compte en Palestine une population « très éduquée », souligne en effet Caroline Dauber. En Syrie, « le niveau d'éducation était très, très élevé », note pour sa part Jean-Baptiste Lacombe. Or, l'accès à l'éducation supérieure est particulièrement limité dans les camps de réfugiés qui n'offrent généralement pas non plus de lieux de pratique pour les formations professionnelles qui nécessitent des stages.

À la pénurie de ressources pédagogiques s'ajoute aussi la difficulté de recruter des enseignants qui peuvent travailler dans les camps ou qui maîtrisent la langue des réfugiés. Jean-Baptiste Lacombe cite à cet égard le cas des Rohingyas du Myanmar (ancienne Birmanie) qui n'ont pas accès à l'éducation dans leur langue dans les camps qu'il a visités au Bangladesh.

En plus de soutenir le développement de services d'éducation de base pour les réfugiés, les organisations internationales doivent aussi parfois développer des programmes d'éducation ciblée sur des enjeux particuliers à une zone à risque. Humanité et Inclusion, qui œuvre depuis plus de 30 ans auprès des réfugiés myanmariens établis en Thaïlande, a par exemple développé un programme d'éducation au danger des mines dans les zones frontalières lourdement minées.

Le photographe Frédéric Séguin est allé à la rencontre de jeunes réfugiés syriens vivant dans des camps au nord du Liban, dans la vallée de Beqaa en 2015 et 2017. Entre ses voyages, leur situation « n'a pas bougé ou évolué, remarque-t-il. Il est particulièrement difficile pour toutes ces familles très pauvres d'amasser assez d'argent pour en sortir. »

PHOTOS FRÉDÉRIC SÉGUIN



Khaled, un jeune syrien, habite dans un camp de réfugiés près de la frontière est du Liban avec la Syrie dans la vallée de la Beqaa. Il fut photographié la première fois en 2015 (photo de gauche), seul et en retrait aux abords de son camp. Le photographe l'a retrouvé deux ans plus tard, dans le même camp, avec sa mère et son père. En raison de sa condition, Khaled est muni d'un tuyau qui évacue le surplus d'eau qui s'accumule dans sa tête. Il aurait besoin de traitements plus poussés, mais son père ne peut pas se permettre de quitter le camp pour habiter ailleurs.



Gazal, enfant syrienne, fut photographiée en 2015 (photo de gauche) dans son camp de la région de l'Akkar, où elle vivait toujours en 2017 (photo de droite) avec sa mère et sa plus jeune sœur. En deux ans, sa situation n'avait en rien changé. La jeune fille allait régulièrement suivre des cours dans une école de fortune mise sur pied par une ONG internationale, mais l'éducation offerte n'était évidemment pas suffisante, note le photographe.

## Réalise un stage professionnel subventionné de 6 mois à l'international!



### PROFILS RECHERCHÉS

Suivi-évaluation

Communication et marketing

Égalité femmes et hommes

Environnement

Gestion de projet

Administration et finances

### PLUSIEURS MANDATS DE STAGES

DÉPART PRÉVU POUR FÉVRIER 2019 · DATE LIMITE : 4 NOVEMBRE 2018

Pérou · Honduras · Haïti · Sénégal · Burkina Faso

[SUCO.ORG/emploi](http://SUCO.ORG/emploi)

RÉALISÉ AVEC L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA  
ACCORDÉ PAR L'ENTREMISE D'AFFAIRES MONDIALES CANADA.



Affaires mondiales  
Canada

Global Affairs  
Canada

**SUCO**

## SOLIDARITÉ INTERNATIONALE



## Une image vaut mille mots

L'importance de la solidarité internationale — et l'impact d'un manque de solidarité —, le photojournaliste Renaud Philippe en a été témoin à plusieurs reprises. Revenant tout juste d'un deuxième séjour au Bangladesh, il partage avec *Le Devoir* l'histoire de sa rencontre avec un jeune réfugié rohingya de 10 ans, rencontré dans un « Child Safe Space », un lieu de répit pour contrer le grave manque d'accès à l'éducation des Rohingyas, mis en place par l'ONG SOS Children's Village. Depuis 2012, en Birmanie, il leur était interdit d'étudier après les classes élémentaires. Maintenant en terre d'accueil, l'éducation n'est pas une possibilité.

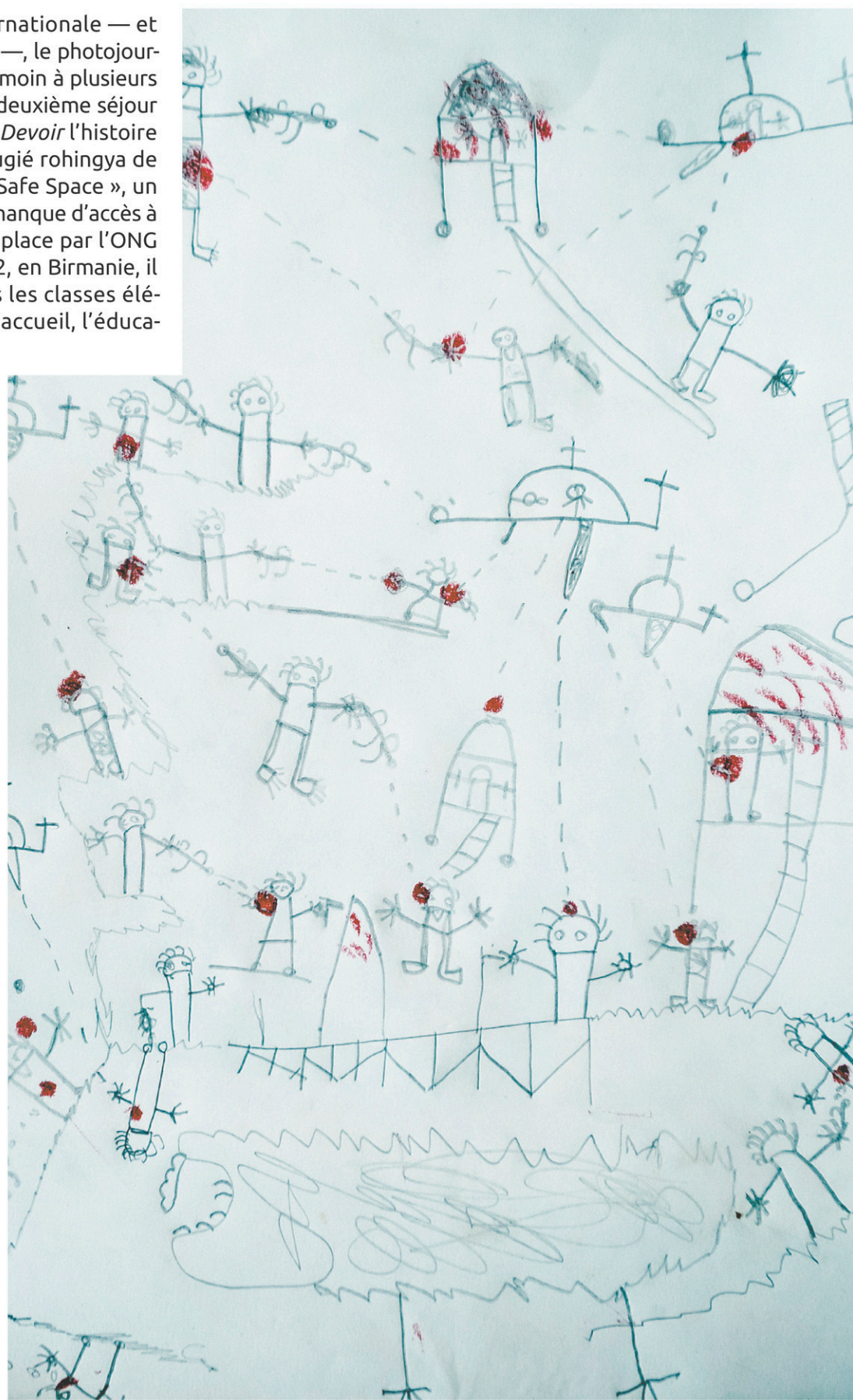
RENAUD PHILIPPE

Collaboration spéciale

Quelques coups de crayon et quelques éclats de rouge. Tout le monde essaie de mettre des mots ou des images, journalistes, politiques, photographes, humanitaires; et toute l'absurdité s'exprime dans le silence d'un enfant de 10 ans. Juste quelques coups de crayon et quelques éclats de rouge.

Mohammad Rahim, 10 ans, Rohingya réfugié au Bangladesh. Un rare lieu de répit au sein des mégapoles de réfugiés que sont les camps de Kutupalong et Balukhali, dans un « Child Safe Space » implanté par l'ONG SOS Children's Village. Une feuille blanche et un crayon, un dessin qui ne finit plus de se construire, où chaque coup de crayon recrache un souvenir, vécu ou collectivement partagé. Son père mort sous ses yeux, tombé sous les balles des militaires myanmarais. Les femmes du village, enfermées et violées durant des heures. Sa maison qui brûle, comme son village, comme les corps d'enfants sur la route de l'exil. Une rivière qui prend la forme d'un monstre aux dents acérées. Et de l'autre côté de la rive le Bangladesh, terre d'accueil. Là où il n'y a plus d'espace pour dessiner l'avenir.

Et tout redevient normal, du moins en apparence. Le camp ressemble à un gigantesque bidonville, le quotidien retrouve son rythme, celui des distributions alimentaires, les médias désertent, il n'y a plus de nouvelles. Sauf que dans cette longue errance dont personne n'est en mesure de prédire la fin, le comment et le quand, des générations d'enfants porteront les stigmates de l'indifférence de l'humanité.



Ci-dessus, dessin de Mohammad Rahim, 10 ans. Souvenir du Myanmar et de la fuite vers le Bangladesh. Ci-dessous, le camp Balukhali, dans lequel vit Mohammad.

PHOTOS RENAUD PHILIPPE



Manger local nous grandit

Manje  
lokal  
nou  
grandi

Créole haïtien



Depuis le début de l'appui d'UPA Développement international en 2013, c'est plus de **45 000** repas qui ont été servis aux enfants et plus de **4 500 kg** de produits agricoles locaux qui ont été transformés en menus nutritifs.

UPA Développement international

Faites un don | upadi-agri.org



# SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

## Militer pour que chacun ait sa place

Et si la parité dans les lieux décisionnels devenait une réalité?

Cofondatrice de Québec inclusif, un mouvement qui s'efforce d'unir les citoyens de la province contre le racisme et l'exclusion sociale, Émilie Nicolas milite pour une société plus ouverte et plus inclusive depuis une bonne douzaine d'années. À l'invitation d'Oxfam-Québec, elle offrira tout le mois de novembre une conférence gratuite dans les cégeps et universités de la province pour sensibiliser les jeunes à l'enjeu de la parité dans les lieux décisionnels.

EMILIE CORRIVEAU

Collaboration spéciale

C'est dans le cadre de la campagne «C'est pour elles aussi» que M<sup>me</sup> Nicolas présentera sa conférence. Orchestrée par Oxfam-Québec, celle-ci offre une tribune à de jeunes leaders d'ici et d'ailleurs. Elle leur permet non seulement de témoigner des défis qu'ils ont vécus, mais surtout, de partager des solutions pour qu'hommes et femmes exercent leur pouvoir à parts égales.

M<sup>me</sup> Nicolas profitera de cette plateforme pour mettre en lumière les défis qui attendent les jeunes femmes dans les milieux militants.

«De ma perspective à moi, quand les jeunes tentent de s'impliquer, que soit au niveau local ou dans les associations étudiantes, ils se retrouvent vite confrontés à des obstacles plus ou moins nommés, plus ou moins tabous, qui font en sorte que c'est plus facile pour certaines personnes de s'impliquer que d'autres, indique-t-elle. Souvent, les jeunes femmes sont placées dans des positions où elles doivent soit arrêter de s'impliquer, soit accepter des comportements inacceptables. C'est une réalité à laquelle j'ai été confrontée et qui est vécue par plusieurs.»

En levant le voile sur ces questions, M<sup>me</sup> Nicolas espère ouvrir un dialogue constructif et inciter les jeunes femmes à s'engager davantage dans la défense des causes qui les inspirent.

«J'espère les motiver à être plus actives dans les lieux de pouvoir et à militer pour augmenter la parité et les perspectives féministes dans les lieux décisionnels», commente-t-elle.

En tant que femme noire militante, elle se réjouit de pouvoir constituer un modèle positif pour les étudiantes.

«Je fais juste être qui je suis, mais je sais que ma visibilité peut permettre d'inspirer d'autres personnes à s'imaginer ailleurs, à s'imaginer plus haut ou à s'imaginer dire ce qu'elles pensent dans les médias. Et ça, ça me touche beaucoup!»

### Mue par son vécu

Le militantisme d'Émilie Nicolas trouve racine dans sa jeunesse. Née à Gatineau à la fin des années 1980,



Émilie Nicolas  
GUILLAUME LEVASSEUR

elle a grandi à Lévis, tout près de Québec. À l'époque où elle fréquentait l'école primaire, le taux de population issue de l'immigration avoisinait tout juste les 2% dans la région. Adolescente, elle s'est plusieurs fois sentie ostracisée en raison de la couleur de sa peau.

**«La génération qui monte me donne espoir. Je pense qu'on va gagner à moyen terme.»**

«Les radios privées tenaient beaucoup de discours haineux, se souvient-elle. C'était devenu une forme de norme dans les médias là-bas. Ce contexte-là a fait que j'ai été consciente très jeune de l'impact du discours public sur les interactions quotidiennes. Après des déclarations faites par des animateurs à la radio, j'ai vu le regard que les gens posaient sur moi changer alors que je marchais dans la rue. Ça m'a

beaucoup marquée.»

C'est au cégep que M<sup>me</sup> Nicolas a commencé à s'impliquer auprès d'organisations prônant la diversité et l'inclusion afin de lutter contre les préjugés. Alors, la question des accommodements raisonnables était sur toutes les tribunes et la commission Bouchard-Taylor battait son plein.

«C'était une période très chargée, se remémore M<sup>me</sup> Nicolas. Je sentais que même si moi je ne me mêlais pas de politique, la politique était déjà en train de me définir.»

Mue par cette puissante sensation, M<sup>me</sup> Nicolas a cofondé le regroupement Québec inclusif. En publiant un manifeste dénonçant la charte des valeurs québécoises, ce dernier a joué un rôle significatif dans le débat de société de 2013 entourant la question. Dans la foulée, elle a également participé à la mise sur pied d'une coalition québécoise en faveur de l'égalité et contre le racisme systémique.

### Sur la bonne voie

D'après M<sup>me</sup> Nicolas, les débats publics des dernières années ont beau-

coup contribué à l'avancement de la société québécoise en matière de diversité, d'inclusion et d'équité. Si elle estime qu'un certain travail reste à faire sur le plan législatif, elle considère que la conscientisation demeure la priorité.

«Il y a de plus en plus de gens qui se disent en faveur d'une société plus diversifiée, plus inclusive et plus équitable, mais qui ne se voient pas nécessairement aller dans leurs réflexes, dans leurs façons d'agir, relève-t-elle. Par exemple, il y a des gens qui en théorie sont pour l'égalité hommes-femmes, mais qui dans les faits reproduisent un ensemble de comportements qui mènent à des iniquités. Ce que ça veut dire, c'est qu'il reste de la déconstruction à faire dans la culture, dans les réflexes.»

Encouragée par l'ouverture et la sensibilité dont les jeunes Québécois font preuve à l'égard des causes qu'elle défend, M<sup>me</sup> Nicolas se dit confiante en l'avenir.

«La génération qui monte me donne espoir, assure-t-elle. Je pense qu'on va gagner à moyen terme; la seule question, c'est quand!»



Portrait d'Antonio Donkov (Bulgarie)  
ILLUSTRATIONS ROGÉ

Le gouvernement mise sur l'expertise des organismes québécois de coopération internationale pour insuffler à la jeunesse un engagement solidaire pour un monde plus juste et durable.



QUEBECANSFRONTIERES.COM

Québec

JOURNÉES QUÉBÉCOISES  
de la SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

À Pointe-Saint-Charles !

## GRAND PANEL

L'école dans le monde et le monde dans la classe  
Quelle éducation pour quelle citoyenneté mondiale?

STÉPHANIE DEMERS

professeure, Université du Québec en Outaouais

NICOLE O'BOMSAWIN

enseignante et anthropologue Abénakis

DIANA POTES

militante féministe en éducation populaire en Colombie

GINA THÉSÉE

professeure, Université du Québec à Montréal

Animation :

RÉGINALD FLEURY

conseiller pédagogique  
à la Commission scolaire de Montréal

16 NOVEMBRE DE 19H À 21H

Bâtiment 7 :

1900, rue Le Ber, Montréal, H3K 2A5

Charlevoix, ligne verte

et après 57

POUR PLUS D'INFORMATIONS  
SUR LA PROGRAMMATION

JQSI.QC.CA



AOOCI  
Association québécoise  
des organismes de  
coopération internationale

Québec

UQAM

I E Institut d'études  
internationales  
de Montréal

f t

@JQSI2018

## SOLIDARITÉ INTERNATIONALE



Portrait de Mayya-Lika Kokina (Ukraine)

## Bagages, leurs histoires

15 poèmes, 15 visages. Autant de perches tendues pour saisir la réalité d'adolescents débarqués à Montréal en provenance des quatre coins du monde. Dans *Bagages mon histoire*, l'auteur Simon Boulerice a donné la plume à de jeunes nouveaux arrivants lors d'ateliers d'écriture à l'école Paul-Gérin-Lajoie-d'Outremont, tandis que l'illustrateur Rogé Girard a immortalisé leurs traits dans une série de portraits à l'huile. Par leurs mots et leurs regards, l'album publié aux Éditions de La Bagnole raconte le déracinement, le renouveau et la recherche de repères. Entretien avec Simon Boulerice et Rogé Girard.

### Que retenez-vous de votre expérience avec ces jeunes ?

**S.B.** Ils m'ont transformé, ces jeunes-là. Ils m'ont ému, de par leur générosité et leur ouverture. Je n'ai jamais vu tant de ferveur à fouiller dans le dictionnaire, à débusquer le mot se rapprochant le plus près de leur vécu.

**R.G.** Les jeunes migrants que j'ai rencontrés ont été secoués dans leurs repères et leur identité. Ils laissent

des membres de leurs familles et des amis derrière eux. Mais au lieu d'une tristesse, j'ai plutôt été saisi par leur force et leur courage. Je les sens pleins d'espoir face aux nouvelles possibilités qui se présentent à eux. Ils sont beaux et inspirants.

### Comment définiriez-vous ce qu'est l'immigration aujourd'hui ?

**S.B.** Je citerais simplement un des jeunes poètes originaires de l'Uru-

guay, Hernan Farina Forster: « J'ai gagné le futur / J'ai perdu le passé ».

### Quels mots ou couleurs choisiriez-vous pour décrire la réalité que ces jeunes vous ont racontée ?

**S.B.** Leur identité multiple. C'est ce qui ressort le plus. Mon amie Kim Thuy avait une image tellement éloquente à ce propos. Elle affirmait que ces jeunes ne sont pas 40% ceci et 60% cela, ou entre 30% et 70% ceci... Ils sont 100% québécois et 100% autre. Leur identité multiple atteint le 200%. Ils sont riches de deux cultures, et non pas déchirés entre deux cultures.

### Que pouvons-nous apprendre de ces jeunes ?

**S.B.** C'est un mot bien à la mode, qui peut sembler galvaudé, mais je considère qu'il leur va bien: la résilience. Pour moi, c'est ce qu'ils m'offrent:

## Poèmes tirés de *Bagages mon histoire*

J'ai jeté mes douze ans  
Mes vieux souvenirs  
Mes vieux amis, mon vieux pays  
Mon cocon, le nœud de ma vie

J'ai de nouveaux ans

Maintenant, j'avance  
En fendant ma chrysalide

**Dohee Kim**  
(Corée du Sud)

Il y a des gens à côté de moi  
C'est réconfortant  
Comme un chocolat brûlant

L'Iran est loin de moi  
Je ne le contemple  
Que sur la carte du monde

Au fond c'est proche  
Je suis à une grandeur de main  
De mon pays natal

**Kourosh Mohammadzadeh**  
(Iran)

une perpétuelle leçon de résilience.

**R.G.** Je pense que nous avons besoin d'entendre parler d'immigration à travers la voix des jeunes. Ça nous fait sortir des grands discours sur ce sujet. Leurs mots nous sortent de nos habitudes rationnelles et nous plongent dans quelque chose de personnel et d'humaniste.

### Que voudriez-vous que les lecteurs retiennent de *Bagages mon histoire* ?

**S.B.** Que ces jeunes immigrants viennent enrichir le Québec.

**R.G.** Ce livre est pour moi une pause à travers le tumulte du quotidien, pour nous faire découvrir la beauté de l'autre.

Propos recueillis par l'équipe des publications spéciales du Devoir

## Redonnez espoir aux enfants rohingyas

L'année dernière, plus de 700 000 Rohingyas ont dû fuir le Myanmar pour trouver refuge dans d'immenses camps de fortune au sud du Bangladesh.

Avec 60\$, nous pouvons fournir une prothèse à un enfant comme Anowar.



FAITES UN DON

[hi-canada.org/fr/enfants-rohingyas](http://hi-canada.org/fr/enfants-rohingyas)

1 877 908-2813

[www.hi-canada.org](http://www.hi-canada.org)



**hi**  
humanité  
& inclusion  
le nouveau nom de  
handicap international

# SOLIDARITÉ INTERNATIONALE



De jeunes Afghans travaillent à tisser des tapis destinés à l'exportation.  
AREF KARIMI AGENCE FRANCE-PRESSE



## L'éducation pour combattre le travail des enfants

JEAN-FRANÇOIS VENNE  
Collaboration spéciale

Depuis l'an 2000, l'Aide internationale pour l'enfance (AIPE) lutte contre le travail des enfants et leur exploitation. L'organisme mène plusieurs projets en Inde, en Thaïlande et en Haïti. « Le manque d'accès à l'éducation et la pauvreté, généralement liés, sont les plus grandes causes de l'exploitation des enfants dans le monde, rappelle Eloïse Savoie, directrice générale de l'AIPE. L'éducation constitue le meilleur moyen de contrer cette exploitation. »

De trop nombreux enfants doivent souvent prendre le chemin des champs ou de l'usine, plutôt que ce-

lui de l'école, parce que leurs parents sont trop pauvres pour se passer de leur salaire. L'AIPE cherche à briser ce cercle vicieux en soutenant financièrement les familles, afin que les enfants reçoivent une éducation. Ils organisent aussi des écoles dans certains bidonvilles, afin d'accueillir les enfants qui traînent dans les rues et de les aider à récupérer le retard d'apprentissage qu'ils ont accumulé. « Les projets s'adaptent toujours aux besoins des communautés locales », souligne M<sup>me</sup> Savoie.

Elle constate que les enfants des individus qui ont été aidés lorsqu'ils étaient jeunes courent moins de risques de se voir privés d'accès à l'éducation. On peut donc bel et bien briser le cercle vicieux.

« Nous ne voulons pas payer plus et les grandes multinationales ne souhaitent pas faire moins de profits, donc au bout du compte les travailleurs écopent, surtout les enfants, qui ne coûtent presque rien à employer », indique M<sup>me</sup> Savoie.

Loïn de jouer la carte de la culpabilisation, elle veut surtout éduquer, sensibiliser et mobiliser les Québécois sur ces enjeux. « Il faut que les Québécois comprennent pourquoi ces enfants travaillent et le rôle qu'ils peuvent jouer, au Québec, pour contrer ce fléau », avance-t-elle.

Les Québécois peuvent agir en tant que consommateurs, notamment en s'assurant de choisir des produits équitables, de consommer local et d'éviter la surconsommation. Ils peuvent aussi se faire entendre en tant que citoyens, en faisant pression sur leurs gouvernements et sur les commerçants, en signant des pétitions, en relayant les informations sur ce sujet sur les médias sociaux, en s'engageant dans des projets visant l'accès à l'éducation ou la lutte contre l'exploitation des enfants, etc. L'AIPE mène chaque année de nombreux projets dans les écoles, comme des ateliers ou conférences au primaire et au secondaire. Elle forme des comités de jeunes dans certaines écoles secondaires, dont l'objectif est de proposer des activités de sensibilisation aux droits des enfants dans le monde. Elle organise aussi auprès des adultes des tables rondes, des projections de documentaires, des expositions photographiques et autres rassemblements. « Le but n'est pas seulement d'informer, mais de mobiliser les gens, soutient M<sup>me</sup> Savoie. En général, nous constatons qu'ils sont très ouverts et interpellés par ce sujet, toutefois, il est un peu plus difficile de les mettre en action. »

Pourtant, souligne-t-elle, les actions ont des effets concrets. Dans dix villages où l'AIPE mène des projets, les mariages précoces, auparavant très courants, ont pratiquement disparu et l'éducation des enfants est devenue la norme. « Le changement est possible, mais c'est toujours un objectif à long terme », conclut la directrice générale.

**« Nous ne voulons pas payer plus et les grandes multinationales ne souhaitent pas faire moins de profits, donc au bout du compte les travailleurs écopent, surtout les enfants, qui ne coûtent presque rien à employer »**

Toutefois, ces enjeux demeurent méconnus au Québec et de nombreux clichés persistent. Par exemple, l'image d'enfants travaillant dans des usines de textiles s'impose en premier à l'esprit des gens lorsqu'ils pensent au travail des enfants. Or, sept enfants sur dix travaillent dans l'agriculture, les pêches ou l'élevage. Du labeur dangereux et pénible, effectué dans des conditions généralement misérables. Les enfants manient des outils dangereux comme des machettes et des produits chimiques, sans protection. Mal nourris, ils se retrouvent souvent déshydratés après de longues heures passées à travailler sous un soleil de plomb, dans des postures difficiles.

### Mobiliser les Québécois

Toute cette souffrance pour produire café, thé, cacao et autres produits que nous consommons.

## Partagez le chemin

Chaque minute, 31 personnes sont forcées de fuir leur foyer. Il est temps d'agir !

En solidarité avec les 68,5 millions d'enfants, de femmes et d'hommes qui ont dû fuir leur foyer à cause de la guerre, des désastres naturels, de la pauvreté extrême ou des mégaprojets de développement, rejoignez-nous :

- Marchez et amassez des fonds.
- Signez notre carte d'action.
- Donnez !



POUR AGIR OU FAIRE UN DON : 1 888 234-8533 | DEVP.ORG



Développement  
et Paix  
CARITAS CANADA

Programmation des  
**JOURNÉES QUÉBÉCOISES DE  
LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE**  
en Montérégie disponible au [jqsi.qc.ca](http://jqsi.qc.ca)

→ Du 8 au 17 novembre 2018

Parce que l'éducation n'est pas un privilège,  
mais bien un droit.



JOURNÉES QUÉBÉCOISES  
de la SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

L'Aide internationale pour l'enfance lutte  
contre l'exploitation des enfants dans le monde  
[aipe-cci.org](http://aipe-cci.org)



## SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

## Changer le monde et le sien en même temps

Quitter le confort de son foyer québécois pour travailler un an en Haïti, grâce au programme de volontariat de SUCO. Marilyne et Étienne, un jeune couple dans la trentaine, l'ont fait. Une expérience qui a changé leur vie.

RAPHAËLLE CORBEIL  
Collaboration spéciale

Marilyne et Étienne se rencontrent en 2014, alors qu'ils travaillent pour le même cabinet comptable. Lui est à Shawinigan, elle est basée à Trois-Rivières. C'est lors d'une formation à Québec que le courant passe entre les deux. Ils se découvrent une même passion pour le voyage et l'aventure.

«Je savais que je voulais travailler en développement international, se souvient Marilyne. Je lui ai confié que mon rêve était de partir un an quelque part pour vivre une expérience complètement différente. Il m'a répondu que lui aussi.»

Quelques années plus tard, ils entendent parler de l'organisme SUCO. Dans le cadre du Programme de coopération volontaire (PCV) financé par Affaires mondiales Canada, SUCO accompagne des organismes partenaires à l'international pour renforcer les capacités locales.

Au début de l'année 2017, SUCO affiche deux mandats en comptabilité pour coopérer en Haïti, en collaboration avec l'Organisation des paysans actifs pour le développement de Lamontagne, petit village situé en zone rurale. L'objectif du mandat : partager son expertise comptable et former des jeunes en entrepreneuriat afin de dynamiser la région.

Le couple y voit une occasion unique de partir ensemble, en plus de mobiliser leurs compétences dans une région en besoin. Marilyne annonce à son employeur qu'elle ne renouvellera pas son contrat, tandis qu'Étienne quitte son emploi. Les deux s'envolent pour Haïti en juillet.

#### Accompagner de jeunes entrepreneurs

À Lamontagne, sous le soleil tapant d'Haïti et dans une chaleur épaisse, le couple doit rapidement s'adapter à son nouvel environnement. Plusieurs enfants errent dans les rues; ils ne vont pas à l'école.

Marilyne et Étienne évaluent les besoins et mettent sur pied une « faculté en administration des affaires et en entrepreneuriat ». L'idée est d'offrir des outils de base pour monter un projet ou se trouver un emploi, par exemple rédiger un CV à l'ordinateur, faire un budget, développer un système de factures.

«Les habitants de Lamontagne sont très attachés à leur milieu, mais ils sont souvent obligés de s'installer en ville pour travailler, explique Étienne. On voulait les aider à développer de petits commerces chez eux, par exemple un magasin offrant un service d'impression pour qu'ils n'aient pas à se rendre jusqu'à la ville voisine pour faire imprimer leurs documents.»

Si au début le couple fait face à une certaine méfiance de la part de la communauté, une vingtaine de jeunes, âgés de 18 à 35 ans, s'inscrivent bientôt à la formation. «Ces jeunes, autant les garçons que les filles, sont des leaders dans leur communauté. Ils ont beaucoup d'idées, beaucoup d'énergie, il manquait juste un petit déclic pour les propulser», soutient Étienne.

#### Faire face aux imprévus

Les trois premiers mois, Marilyne et Étienne résident dans le village même, dans une maison étroite d'une pièce, sans eau courante ni électricité. Ce qui rend la préparation des cours difficile.

**«Il faut décanter un peu ce qu'on vient de vivre. On va prendre le temps, on va réfléchir, mais je pense qu'on va repartir.»**

Ils déménagent alors dans la ville voisine, Jacmel, à 45 minutes de moto sur un chemin de terre. Ils s'inscrivent aussi rapidement à des cours de créole. «C'est important, quand on fait un mandat comme ça, de parler la langue des personnes avec qui on interagit. Ça nous a aidés à nous intégrer», souligne Étienne.

VOIR PAGE C 8 : RETOUR



Si au début le couple fait face à une certaine méfiance de la part de la communauté, une vingtaine de jeunes, âgés de 18 à 35 ans, s'inscrivent bientôt à la formation.  
SUCO

## 5 mythes sur la crise migratoire

MARIE-HÉLÈNE ALARIE  
Collaboration spéciale

Un discours polarisé entretient les préjugés envers les migrants. «Il est rare que les citoyens aient accès à un discours et à une discussion raisonnables sur la question, et c'est cette lacune que notre organisme veut combler», déclare Elisabeth Desgranges, animatrice pour la région de l'Est-du-Québec chez Développement et Paix.

«Dans le contexte mondial actuel où on assiste à la montée de groupes identitaires et où certaines voix portent davantage, il existe aussi une contrepartie où des gens se prononcent pour l'accueil des migrants», ajoute-t-elle en soulignant qu'on entend beaucoup

parler des Syriens ou des Rohingyas, mais moins des autres migrants forcés qui eux, sont obligés de migrer à l'intérieur même de leur pays et qui ne demanderont jamais de statut de réfugiés: «les causes profondes de ces migrations ne sont pas toujours la guerre ou la répression, mais parfois les grands projets de développement ou les changements climatiques, et on tente d'apporter aussi cette vision élargie du problème», précise l'animatrice.

Pour se faire entendre, Développement et Paix a choisi les campagnes de sensibilisation, dont des capsules vidéos. «Nous sommes présents sur les réseaux sociaux et nos 10 000 membres canadiens participent à des ateliers où ils trouvent des outils pour aborder le sujet dans leur milieu», explique Elisabeth Desgranges.

#### MYTHE 1 | Le Canada accueille trop de réfugiés

En 2016, le Canada a accueilli l'équivalent de 1,7 % (soit 58 435 personnes) des 3,4 millions de nouvelles personnes réfugiées dans le monde.

#### MYTHE 2 | Les pays du Nord accueillent la majorité des personnes réfugiées

85 % des personnes réfugiées se trouvent dans les pays les plus pauvres de la planète.

#### MYTHE 3 | Les personnes réfugiées vivent toutes dans des camps

61,4 % vivent en hébergement autonome (souvent en ville). 29,5 % vivent dans des camps de réfugiés.

9,1 % vivent dans des camps indépendants (non gérés par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés), dans des centres collectifs ou sont en déplacement.

#### MYTHE 4 | Les réfugiés menacent l'identité culturelle et les valeurs canadiennes

Plus d'un Canadien sur cinq est né à l'étranger, soit plus de 7,5 millions de personnes en 2016.



#### MYTHE 5 | Les personnes réfugiées fuient une situation temporaire

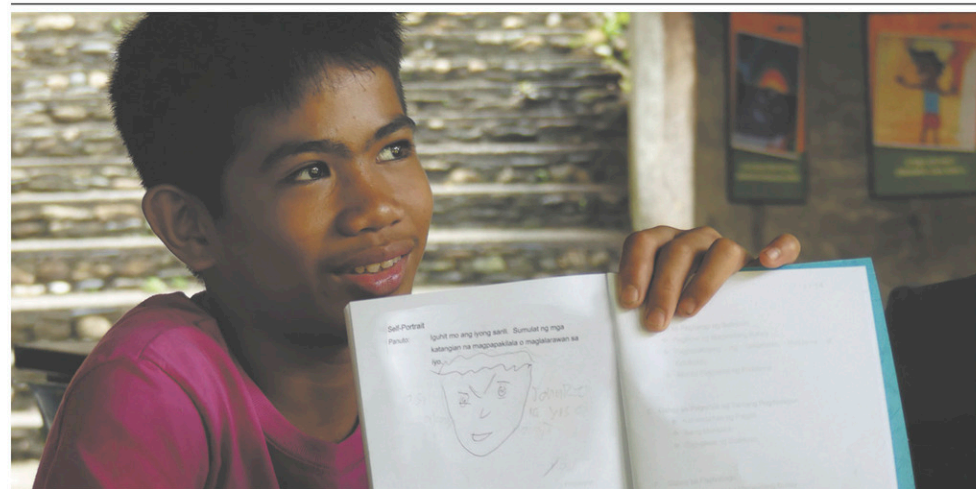
Les deux tiers des personnes réfugiées passent plus de 5 ans en exil.



SOURCE : DÉVELOPPEMENT ET PAIX

**Inter Pares**  
interpares.ca

**L'éducation populaire : pour éveiller les consciences et agir collectivement**



ENSEMBLE À L'ŒUVRE,  
POUR L'ACCÈS À  
L'ÉDUCATION

LEGER.ORG

L'ŒUVRE  
LÉGER  
Pour la dignité humaine  
au Québec et dans le monde

## SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

## De nouvelles perspectives

## RETOUR

SUITE DE LA PAGE C 7

À partir de Jacmel, ils peuvent construire le contenu des cours une semaine à l'avance. Mais chaque jour amène son lot d'imprévu. Les temps de pluie, par exemple, rendent impossible le voyage sur le chemin boueux qui mène à Lamontagne.

« Mon entourage ces temps-ci se cherche un costume d'Halloween, alors que là-bas on se demande si on va manger le lendemain »

Marilyne et Étienne doivent alors contacter les élèves un par un pour les prévenir que le cours est reporté.

À Lamontagne, on compte souvent sur le bouche-à-oreille: la plupart des téléphones cellulaires ne sont pas chargés, faute d'électricité.

Au terme de cette année de formation, les élèves organisent une cérémonie de remise des diplômes, avec une messe, des discours de remerciement et une grande fête, préparant eux-mêmes leur budget et amassant les fonds nécessaires. Un grand événement pour la communauté, auquel 400 personnes participent.

Depuis, des diplômés de la faculté ont également mis sur pied un festival annuel de trois jours pour permettre aux talents de la communauté de se faire connaître. Deux jeunes ont également trouvé un emploi.

## Retour au bercail

Après une année riche en émotions, le retour au Québec fut difficile, confie Marilyne. « Le contact humain est très important là-bas. Quand on allait faire notre marché, les gens nous saluaient. Et surtout,

notre travail avait un sens. Les gens se montraient très reconnaissants, et ça, ça n'a pas de prix. »

Revenus cet été, Marilyne et Étienne ont rapidement retrouvé un emploi et repris le rythme effréné du mode de vie occidental. Ils constatent chaque jour le décalage entre leur vie quotidienne ici par rapport à leur vie à Lamontagne. « Mon entourage ces temps-ci se cherche un costume d'Halloween, alors que là-bas on se demande si on va manger le lendemain », dit-elle.

Ils se trouvent chanceux d'être ensemble pour vivre cette transition. « Partir en couple nous a permis de nous soutenir, de vivre l'expérience à fond. Et de pouvoir en reparler aujourd'hui. Je crois que notre couple en est ressorti plus fort », rapporte Étienne.

Ces deux jeunes passionnés projettent-ils de repartir? « Il faut décanter un peu ce qu'on vient de vivre. On va prendre le temps, on va réfléchir, mais je pense qu'on va repartir », conclut Marilyne.

Marilyne et Étienne  
SUCCO

## PARTAGEZ VOS CONNAISSANCES



© MICHEL HUNEULT

ET CONTRIBUEZ À UN MONDE PLUS ÉGALITAIRE



© DILIP CHINNAKONDA

DEVENEZ VOLONTAIRE ET FAITES UNE DIFFÉRENCE!



© MICHEL HUNEULT

PRÈS DE 200 MANDATS VOUS ATTENDENT SUR → UNITERRA.CA

uniterra  
UN PROGRAMME CECI & EUMC

Le programme Uniterra bénéficie de l'appui financier du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.

Canada

DÉCIDER  
S'EXPRIMER  
MILITER  
INNOVER  
S'ENGAGER  
INFLUENCER



C'EST POUR ELLES AUSSI!

AU RYTHME ACTUEL, LA PARITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES NE SERA PAS ATTEINTE AVANT L'ANNÉE 2186...

CONFÉRENCES GRATUITES

VOUS ENSEIGNEZ OU ÉTUDIEZ AU CÉGEP OU À L'UNIVERSITÉ?

Réservez notre conférencière Émilie Nicolas :

Par téléphone : 514 905-1072

Par courriel : campus.oxfamqc@oxfam.org

Détails : www.oxfam.qc.ca/pour-elles-aussi

OXFAM  
Québec

EN COLLABORATION AVEC

Québec